

Deux interrogations épigraphiques en Trégor à la suite de notre sortie SEHAG du 22 mai 2019

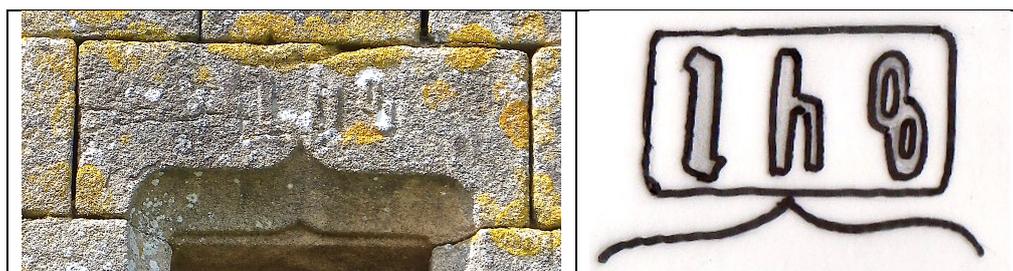
1 - Le manoir en cours de restauration de **Pen ar Crec'h en Pluzunet** a deux inscriptions : l'une sur l'imposte d'une fenêtre haute de sa façade sud, dans un cartouche portant deux lettres et un signe ; l'autre est une date, 1577, sur le linteau d'une fenêtre de la ligne voisine d'ouvertures à sa droite.

Deux lettres du cartouche sont en gothique, un L et un H dont nous sommes certains. Le troisième, le signe, questionne. Ce sont deux anneaux de forme oblongue, tangents sur le côté en leur partie inférieure, ressemblant à des anneaux de chaîne.



État mai 2019. La flèche indique l'inscription

Dans cette configuration le signe IHS, le nom de Jésus, s'avère très improbable.



Le manoir n'a aucun blason, pas même martelé, ni non plus de signe religieux, calice ou croix, l'un et l'autre indiquant ou une propriété noble ou encore celle d'un religieux.

Ni non plus, aucun signe de métier, comme on en rencontre parfois sur les demeures de marchands toiliers, de bourgeois ou paysans aisés (voir le chapitre consacré aux quatre-de-chiffre dans [Les Signes sur la pierre](#)). Le signe n'est pas un signe de marchand.

Notons, si nous avons bien entendu l'historique de Mr Le Mée, que le manoir a été habité et propriété de ces trois catégories sociales.

Voici la proposition hypothétique, que je livre à votre attention : les deux lettres sont les initiales de deux prénoms ou noms, le signe signifiant leur alliance, leur union.

Cette partie du bâtiment, un agrandissement ou une restauration, serait le fait d'un couple nous ayant laissé ses initiales, ce qui est assez fréquent.

2 - **La chapelle de Kerfons** /Kerfaoues en Ploubezre est vraiment un joyau de notre patrimoine breton. Sa chapelle sud-est bien datée de 1559 (à l'extérieur sur l'angle contrebouté de la chapelle, sous la statue de son dédicataire, St Yves). Son style est celui de la deuxième Renaissance et se rapproche très nettement du style classique.

L'architecte de la chapelle St Yves est connu par les archives comptables de la fabrique. Il s'agit de Jean Le Taillanter qui a œuvré dans la proche région à cette époque (Plougasnou (1572), St Jean du doigt, Loguivy-Plougras, Le Dresnais, Ploubezre...). Ici il travaille pour les de Goulaine et leurs descendants.

Son nom figure sur la tour de l'église de Ploubezre commencée le 8 mai 1577. Il est facile de constater que la partie sommitale du clocher est très analogue à celle du clocheton aux cariatides de la chapelle St Yves.

Cette très belle chapelle possède aussi deux signes identiques que nous supposons ayant appartenu, compte tenu sa nature, à l'entrepreneur ou à l'architecte qui procéda à l'extension de cette aile sud. Constatons qu'il s'agit d'une construction particulièrement soignée réalisée par de très bons professionnels au fait des modes nouvelles.

Un nom, Joseph Faudet sieur de Milin Baper (moulin à papier, lieudit très voisin de la chapelle) est répété d'après une tradition populaire, sans que l'on sache très bien sa fonction. A-t-il eu pour fonction de suivre le chantier pour le compte du propriétaire d'établir son financement ?

Nous ne savons pas.

D'après Pierre Delestre, c'est Claude de la Touche Limousinière, épouse de René-Claude de St Amatour, qui fit rebâtir cette chapelle sud dédiée à St Yves. Cette dame appartenait à la famille des Goulaine également alliée aux d'Espinay (familles surtout implantées dans les environs de Rennes et de Nantes). Ces derniers, bien en cour, sont les fondateurs en 1521 de la collégiale d'Ussé (37) et commanditaires en 1555-56 du tombeau de Louise de Goulaine dans la chapelle Ste Barbe de la collégiale de Champeaux (35).

Les deux signes martelés que nous avons découverts sur les contreforts d'angle de la chapelle St Yves s'inscrivent en faible relief sur la hauteur de l'assise. Elles sont difficilement repérables du fait d'un martelage.



La Chapelle de Kerfons, le 22 mai 2019

On les trouve à hauteur d'yeux, l'une sous la niche d'angle abritant la statue de St Yves, l'autre sur le second contrefort sud-est mais très difficilement lisible si l'éclairage n'est pas de la partie.

Toutefois, la question se pose : est-ce **une figure héraldique** des propriétaires donneurs d'ordre ? Non. Leurs armes sont en général dans un écusson et placées d'une manière bien plus valorisante, ici elles se trouvent martelées sur le pignon triangulaire haut de la chapelle.

Est-ce **une décoration** comme on les affectionnait tant à la Renaissance ? Ce n'est pas un décor qu'utilisa cette période. Les signes décoratifs ne se justifient pas esthétiquement en cet endroit et l'on voit bien quel soin l'architecte a pris dans la formulation des moulures, des entourages, des fenestrages...

Notons que le motif en tant que tel a surtout été utilisé dans les périodes antérieures. Le même type de dessin se retrouve si nous utilisons le Dictionnaire du CIRG comme référent statistique, sur six sites en France. Marques

lapidaires et non pas en relief rappelons-le, comme sur les cathédrales de Soissons, Bourges, Chartres, Vienne, Senlis, Poitiers. La liste n'est sans doute pas complète mais notons qu'elle se remarque sur des cathédrales et plutôt au XIII^e siècle...

La caractéristique de cette « signature » est qu'elle comporte un tracé nécessitant l'emploi exclusif du compas. C'est un tracé d'homme de l'art. Un **signe distinctif de bâtisseur**, maître d'œuvre ou entrepreneur de cette extension de la chapelle de Kerfons. Elle a notre préférence.

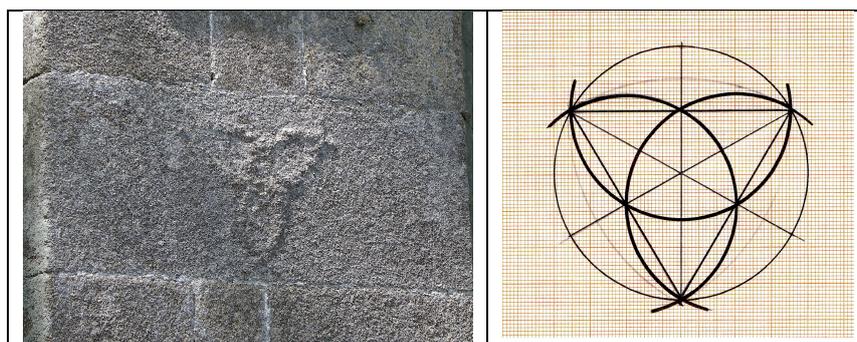
Compte tenu l'origine familiale du maître d'ouvrage, nous avons d'abord orienté notre recherche vers l'architecte, concepteur du tombeau de Louise de Goulaine et de Guy d'Espinay décédés, l'une en 1567, l'autre en 1551, dont le magnifique monument se voit dans la collégiale de Champeaux.

Nous savons aussi que Jean Delespine (1505-1576) oeuvra sur de nombreux monuments d'Angers et de sa province (clocher de la Trinité, tour de la cathédrale...) et qu'il intervient à Champeaux. Ses liens avec le frère de Philibert Delorme (1514-1570), Jean Delorme, contrôleur général de bâtiments de France pour la Bretagne, sont bien établis.



Cependant, le nom du concepteur de la chapelle apparaît dans la comptabilité de sa fabrique. **Jean Le Taillanter** est bien le concepteur de ce beau monument déjà classique et très soigneusement appareillé. L'influence de Philibert et Jean Delorme et de Jean Delespine, nous semble ici patente.

Le tracé géométrique de ce motif en faible relief suppose une combinaison de cercles formant une figure trilobée. C'est bien entendu un signe trinitaire qui se dessine à partir de la tripartition du cercle, chaque centre des demi-cercles entrecroisés étant défini par le partage en deux du côté du triangle équilatéral. A Kerfons le côté mesure 33 cm. On remarquera que le centre ainsi généré permet d'inscrire à nouveau le triangle équilatéral originel et ainsi de suite à l'infini.

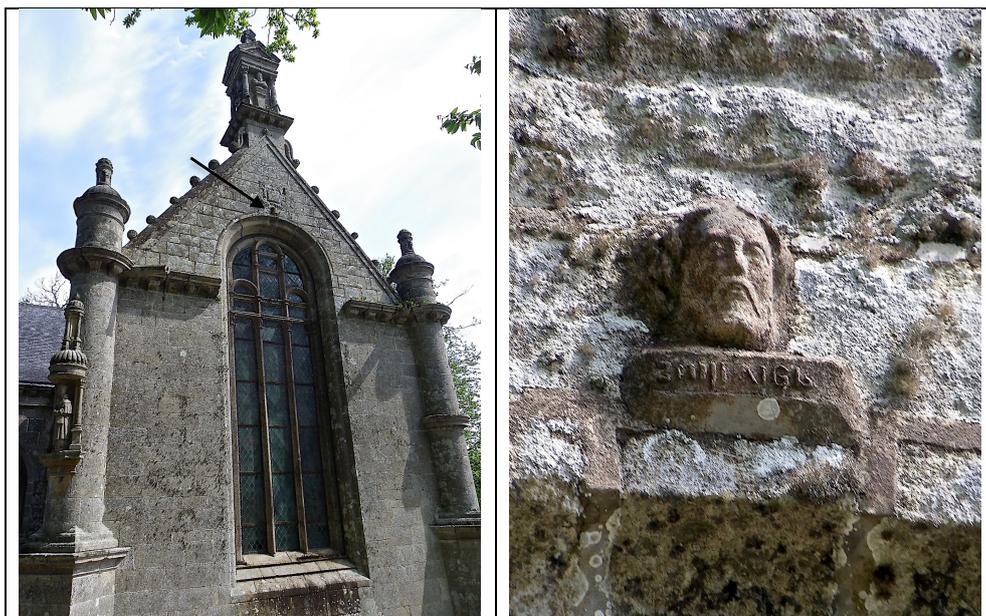


La difficulté de définir exactement ce signe complexe, de le repérer sans l'éclairage adéquat, nous a amenés à

expérimenter une autre méthode. Cette technique simple de mise en œuvre n'a aucun impact sur le motif à décalquer et à plus forte raison sur notre robuste granit.

L'empreinte est prise par frottis. Une feuille de papier mince est apposée sur le motif et l'on frotte avec un pain de paraffine. Les parties paraffinées, grâce à ce frottis, se trouvent épargnées lorsque l'on colore à l'atelier, en tamponnant le papier avec un liquide coloré. La précision permet de remarquer des détails qui échappent à l'œil le plus sagace. La photographie est bien évidemment complémentaire de cette technique.

Ce procédé nous a permis de découvrir la véritable figure de cette « marque » en faible relief et martelée (à la Révolution ?). Ce n'est pourtant pas un blason nobiliaire. Sans cette approche nous en faisons une lecture hasardeuse et n'aurions sans doute pas pu repérer que chaque demi-cercle se prolongeait comme nous le figurons sur le dessin ci-dessus.



La façade sud de la chapelle St Yves de Kerfons. La flèche indique l'emplacement de la figure de droite

Une admirable figure sculptée du Christ, supposons-nous, se trouve avec une courte inscription incluse dans la maçonnerie du haut de la fenêtre de la chapelle St Yves et juste en dessous le blason martelé des commanditaires.

Il semble que cette figure ait été rajoutée à une date inconnue en cet endroit. Peut-être à la réfection de joints, de facture plutôt récente, bien visibles sur la photographie.

La pierre sculptée apparaît différente en sa tenue et couleur du reste de l'œuvre. Il pourrait s'agir d'une tête provenant d'un calvaire mutilé.

Notre préoccupation est le déchiffrement éventuel, pour nous infructueux, de l'inscription dont seules les quatre dernières lettres sont lisibles A I G L.

Avez-vous un avis sur la question ? Nous serions intéressés de le connaître.

Photographies et dessins de l'auteur
Tous droits réservés

Les Signes sur la pierre
Jean-Paul Le Buhan